

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 42 (1908)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

paraissant chaque mois.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1908.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier.

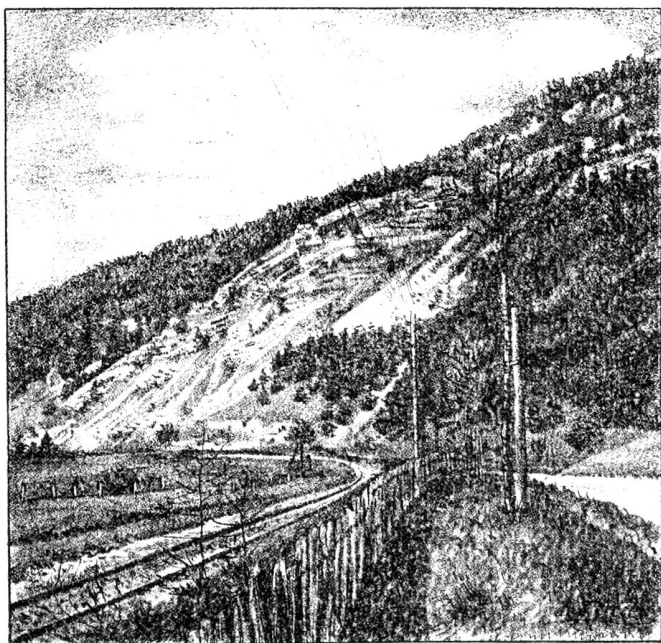
Abonnement: fr. 2,50 pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2,60 pour la Suisse,

fr. 3,50 pour l'étranger.

LES NÉRINÉES DU CRÊT DE L'ANNEAU

De tout temps les fossiles ont intéressé nos populations. Ils sont si communs dans le Jura que, bien avant qu'on se rendit compte de leur origine et de leur signification, de nombreux amateurs les collectionnaient. Notre pays doit sans doute à ce fait l'honneur d'avoir donné le jour à l'un des plus anciens ouvrages sur la matière: le *Traité des Pétrifications* de Bourquet, paru en 1742, et sur lequel nous aurons l'occasion de revenir. Tout le monde connaît ces «poules» et ces «coqs» que les enfants récoltent souvent à foison. M. F. E. Barbezat, dans les *Souvenirs d'un Montagnard* qu'a publiés le Musée neuchâtelois⁽¹⁾, raconte qu'aux Bayards, vers 1830, on s'en servait en guise de fiches pour jouer aux cartes. Les noms scientifiques de ces deux espèces (des marnes bleues du Hauterivien inférieur) sont: *Rhynchonella multiformis* et *Terebratula acuta*.

Il existe dans notre canton une localité fossilifère remarquable, peu connue des géologues



La Côte Lambercier, près du Crêt de l'Anneau.

et des collectionneurs, et qui pourtant, grâce à la rare beauté des échantillons qu'elle fournit, mérite mieux qu'une simple mention. Elle est située à peu près à mi-chemin de Noiraigue à Travers, non loin du hameau du Crêt de l'Anneau, dans les rochers du pied de la Côte Lambercier. Chacun a remarqué, à l'Ouest du village de Noiraigue, ces grands bancs rocheux qui, par une courbe régulière et d'une belle ampleur, viennent plonger jusqu'au fond de la vallée, en fermant en apparence le salon de Noiraigue du côté d'amont. En ce point, la vallée est si étranglée, entre la Côte Lambercier et celle de Rhortier, qu'elle mesure à peine 250 mètres de largeur. La route, le chemin de fer et l'Areuse se rapprochent plus que partout ailleurs pour franchir ce défilé qui est, au point

(1) Année 1899, page 94.

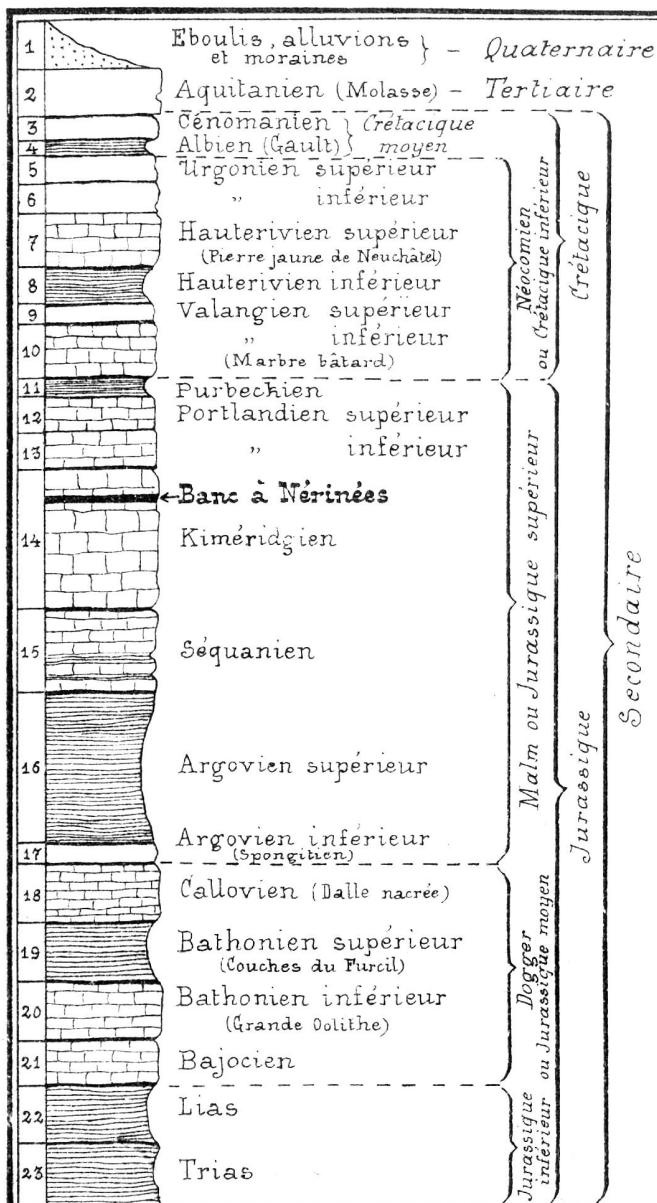


Fig. I. - Diagramme de la superposition des terrains dans les chaînes orientales du Jura, montrant la situation du banc à Nérinées.

Nota. - Les étages marqués de hachures sont essentiellement marneux ; on peut en tirer des argiles pour les tuileries ou des calcaires argileux pour la fabrication des chaux hydrauliques.

Les étages schématisés en appareil de maçonnerie sont ceux dans lesquels s'ouvrent le plus souvent les carrières. Les autres, laissés en blanc, sont trop peu homogènes ou trop fragmentés pour être d'une utilisation généralisée. Ces indications n'ont d'ailleurs rien d'absolu, le faciès d'un étage pouvant varier d'un lieu à un autre.

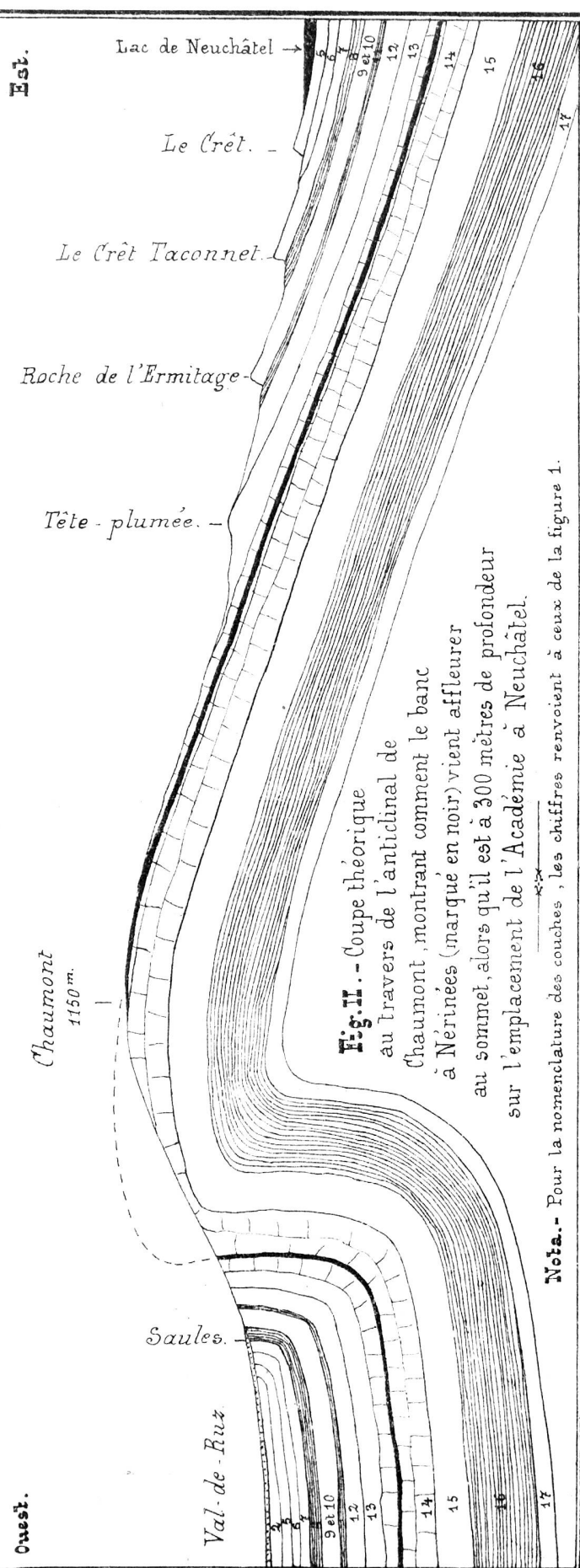


Fig. II. - Coupe théorique au travers de l'antidinal de Chaumont, montrant comment le banc à Nérinées (marqué en noir) vient affleurer au sommet, alors qu'il est à 300 mètres de profondeur sur l'emplacement de l'Académie à Neuchâtel.

Nota. - Pour la nomenclature des couches, les chiffres renvoient à ceux de la figure 1.

de vue géologique, une cluse bien caractérisée. En s'y engageant, l'Arreuse abandonne au Vanel le synclinal du Val-de-Travers qui se relève vers les Oeuillons et vient, en décrivant quelques méandres, couler mollement sur le fond parfaitement aplani du salton de Noiraigue, c'est-à-dire sur celui de l'ancien lac qui longtemps occupa le Val-de-Travers, après le retrait du glacier du Rhône. Du Vanel à Noiraigue, l'Arreuse n'a qu'une pente de 1 pour 1000; son cours est si ralenti que l'eau paraît stagnante. C'est sur ce tronçon de rivière que l'on faisait autrefois de si abondantes pêches aux écrevisses.

Au Crêt de l'Anneau, une grande carrière est ouverte dans les bancs jaunâtres du Valangien inférieur. Précemment, les journaux répandaient la nouvelle qu'on venait, ressource inespérée, d'y découvrir une belle assise de marbre. Dans nos terrains jurassiques, il n'existe pas de marbre proprement dit. Toutefois, ça et là, certains bancs, par leur structure compacte et leur grain fin et homogène qui les rend susceptibles d'un beau poli, présentent des qualités qui les rapprochent du marbre, et il y a longtemps que le Valangien inférieur notamment est désigné par les géologues jurassiens sous le nom de Marbre bâtard. Cette roche, exploitée dans un grand nombre de carrières, est très dure, d'un beau blanc à la cassure, et fournit une pierre de taille estimée; il est rare toutefois qu'on puisse régulièrement l'extraire en blocs de fortes dimensions.

Quand de la carrière du Crêt de l'Anneau, on longe la route dans la direction de Noiraigue, il suffit de parcourir un demi-kilomètre pour voir apparaître dans les pentes qui se déploient sur la gauche toute la série des assises subordonnées au Valangien inférieur, jusqu'au Séquanien. Des bancs rocheux, appartenant à des étages de plus en plus anciens, viennent saillir à la surface en formant des gradins inclinés à escarpement vertical du côté de l'Est. Entre ces gradins règnent des couloirs boisés, gazonnés ou remplis d'éboulis, s'étalant en vastes nappes vers le niveau de la vallée.

Ses premières arêtes que l'on rencontre appartiennent au Portlandien, les suivantes au Kiméridgien⁽¹⁾. C'est dans l'une de ces dernières que gît la station fossilifère qui fait l'objet de cette notice. Elle appartient, en effet, au fameux banc à Nérinées du Kiméridgien. La fig. 1 indique sa situation stratigraphique dans la série des étages qui forment l'ossature des chaînes de la zone orientale du Jura.

Le Kiméridgien, qui mesure 180 mètres d'épaisseur dans le Jura central, constitue la couche moyenne du Malm. Ses bancs rocheux, particulièrement épais et massifs⁽²⁾ et d'un parallélisme rigide, apparaissent, avec le Séquanien pour soulèvement, dans tous les grands escarpements. Ils se voient dans les Gorges du Seron; ils forment les deux tiers supérieurs de la magnifique paroi des « Roches du Miroir » sur le versant Nord de la Montagne de Boudry en face du Champ-du-Moulin-dessus, et, dans la même proportion, les murailles du cirque du Creux-du-Van; ils s'observent de même dans les gradins de la Clusette et dans le cirque de Noiraigue.

Les formidables assises manquent presque totalement de couches marneuses ou marno-calcaires et sont, sur d'immenses étendues, très pauvres en fossiles. Mais, chose étrange, vers le sommet de l'étage, à une vingtaine de mètres de sa limite supérieure, pour autant qu'on peut discerner celle-ci,

(1) Plusieurs auteurs écrivent Kiméridgien.

(2) Dans notre canton, le Kiméridgien ne fournit pas beaucoup de pierre de taille, malgré l'épaisseur de ses bancs, car ceux-ci sont souvent affectés d'une fissuration prononcée, véritable clivage qui fait que la roche se délite en fragments cubiques. Il n'en est pas ainsi partout. Ainsi les célèbres carrières de Soleure, qui livrent entre autres des bassins de fontaine monolithes de dimensions colossales sont dans le Kiméridgien.

apparaît partout, avec une constance étonnante, un banc pétri de Nérinées renfermant ces fossiles par milliards. Cette couche fossilifère a souvent éveillé la curiosité des personnes même les moins attirées par la paléontologie. Elle affleure, par exemple, au sommet de Chaumont sur une vaste surface (voir fig. 2.) A tout instant, sur cette montagne, on rencontre dans les murs de clôture des blocs entièrement pétris de Nérinées enchevêtrées. Les eaux pluviales ayant superficiellement dissous le calcaire ambiant, les Nérinées font souvent saillie à la surface comme dans un bas-relief, mais il est excessivement rare qu'elles puissent être dégagées au soient en bon état, et je ne crois pas que personne ait jamais réussi à en obtenir un exemplaire complet et intact. Récemment, en exploitant non loin du signal de Chaumont le rocher à fleur du sol, pour la construction d'une villa, on extrayait des blocs remplis de Nérinées. Simplement dégrossis, ils furent utilisés tels quels dans la maçonnerie, donnant à celle-ci un aspect fort original. La villa a été nommée « Les Nérinées ».

Nombreuses sont les personnes qui ont remarqué au point culminant de la route de Sierre-à-Dot à Valangin, dans l'escarpement qui la borde à l'Est, la prodigieuse quantité de Nérinées qui forment pour ainsi dire toute la masse de deux ou trois bancs rocheux de près de un mètre d'épaisseur chacun. Des cassures fraîches révèlent les tentatives qu'on a faites de dégager quelques-uns de ces fossiles, mais leur aspect témoigne bien de l'inanité de ces efforts.

(A suivre)

Aug. Dubois.

UN NATURALISTE QUI POSSÉDAIT LE FEU SACRÉ

JOHANN MEIGEN (1764-1845)

(SUITE ET FIN)

Encouragé par ces secours, Meigen se mit à l'œuvre avec ardeur et fit paraître, de 1818 à 1838, son grand ouvrage en 4 volumes sur les Diptères. Il fut aussi chargé de mettre en ordre la collection de son ami Baumbauer, mort à Paris en 1818. Cette collection, comprenant 50.000 espèces, fut vendue pour le prix dérisoire de 1100 florins de Hollande et vint échouer partie à Liège, partie à Leyde.

Après un voyage pour visiter les grandes collections d'insectes de l'Allemagne, et auquel le convia Wiedemann, Meigen, de retour à Stollberg, postula une place d'organiste qu'il occupa neuf années et qui le conduisit à composer un cahier de chorals qui fut fort apprécié. On aura une idée de la diversité de ses aptitudes et de son incroyable labeur si nous ajoutons qu'il publiait encore, peu avant sa mort, une traduction du Télémaque de Fénelon et une Flore de l'Allemagne illustrée.

Macquart, entomologue célèbre, qui a publié, dans les Suites à Buffon, deux volumes sur les Diptères, fit le voyage de Sille à Solingen, en 1833, pour voir Meigen, qui lui offrit, au prix de 1800 francs, les 300 feuilles de ses dessins coloriés de tous les Diptères connus. En secret, Macquart avisa le Jardin des Plantes de Paris et obtint les fonds nécessaires à l'achat, non seulement des dessins, mais encore de la collection d'insectes pour laquelle Meigen demandait en sus 1200 francs. Ces inestimables documents devinrent ainsi la propriété du Muséum de Paris. C'était en quelque sorte la réédition d'une autre vente célèbre, celle des collections botaniques de Linnée, qui au lieu de rester en Suède, furent vendues secrètement, dit-on, et embarquées de nuit pour l'Angleterre.

L'Université de Bonn fêta le 81^{ème} anniversaire de Meigen par un banquet, et lui décerna le grade de docteur. Ce fut l'une de ses dernières joies. Peu de mois après, il rendait le dernier soupir, laissant un rare exemple d'activité, d'amour de la science et de désintéressement.

B. Jacob.